



## **Grandeur nature**

*Jacques Richard*



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES



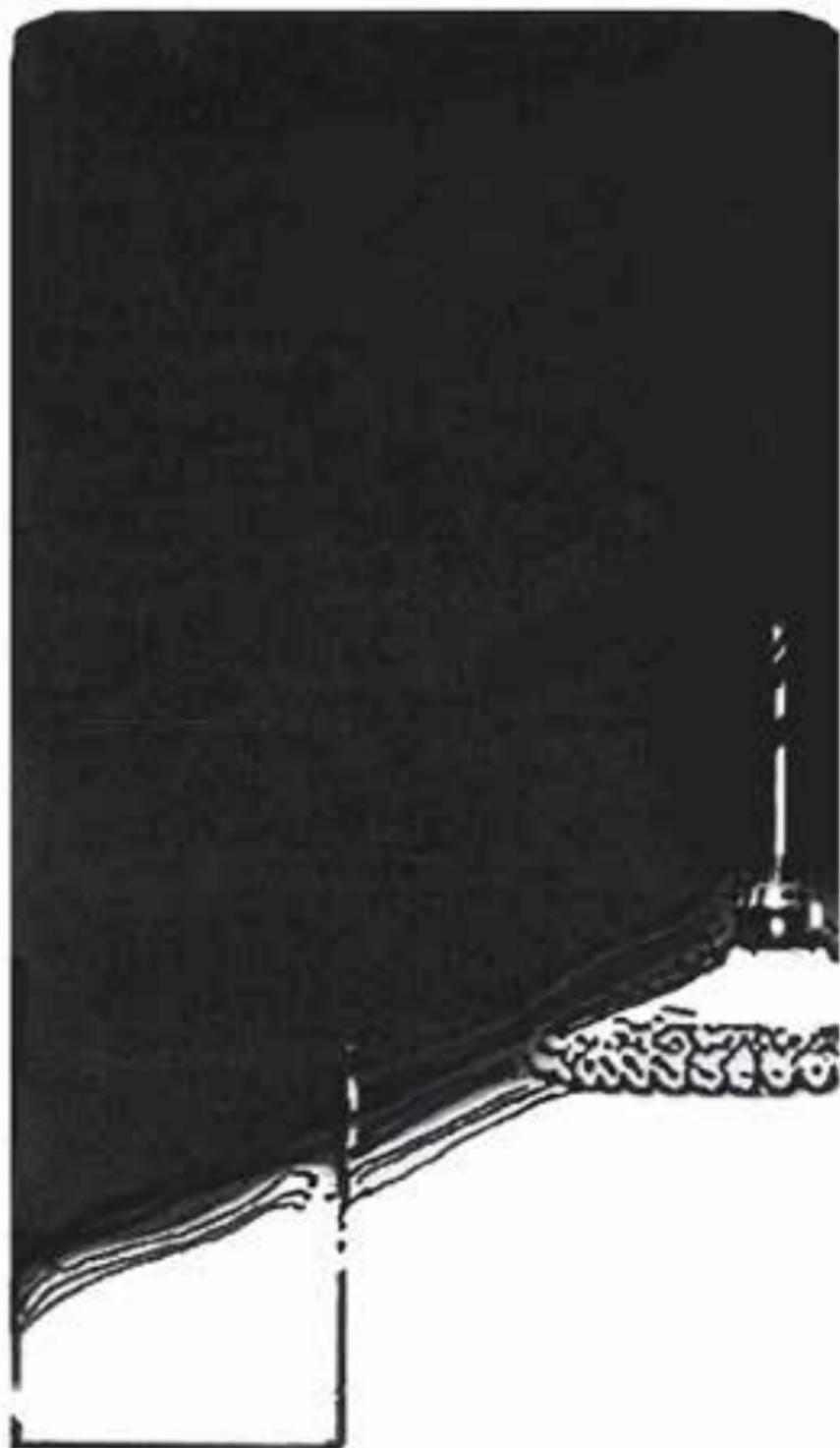


## **Grandeur nature**

*Jacques Richard*



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES



**C**'est jeudi. Ils sont assis à table, tous les quatre. Les parents d'un côté, coude à coude, et les enfants de l'autre. Un garçon et une fille. Toujours à la même place. La fille, qui est la plus âgée, est en face de son père. Le mari demande à sa femme si elle ne veut pas reculer un peu parce qu'il se sent à l'étroit. Elle s'excuse en disant qu'elle ne s'est pas rendu compte et déplace légèrement sa chaise vers la droite. Il la remercie d'un sourire. Il lui sert du vin, mais elle préfère attendre, boire d'abord de l'eau. Alors, il remplit d'eau claire son propre verre et le lui tend. Ce soir, il y a de la soupe aux épinards avec des croûtons. Il adore les croûtons. Elle non. Elle dit que c'est trop gras. Tu sais, je ne digère pas bien ça, surtout le soir. Il n'aime pas trop qu'elle parle de digestion au moment précis où il porte sa cuiller à la bouche, mais il n'en laisse rien paraître. Les enfants ont toujours aimé les croûtons dans la soupe aux épinards ou même avec ceux qui accompagnaient leur côtelette. C'est un subterfuge que leur père a trouvé il y a longtemps pour leur en faire manger. La mère a expliqué cent fois que c'est « bon pour la santé », que ça contient du fer, mais ils la regardaient en silence, sans se prononcer sur leur envie du moment ou bien ils demandaient « c'est obligé ? ». La mère se lève pour débarrasser les assiettes à soupe et son mari lui dit attends, laisse-moi faire, mais déjà elle revient de la cuisine avec la suite du repas. Tu pourrais rester assise de temps en temps. Ça me ferait plaisir de pouvoir t'aider. Elle dépose au milieu de la table une assiette de fromage et une autre de charcuterie. Elle passe le pain. Après quelques bouchées, ils se mettent à parler de leur journée, tous les deux, de leur travail. La femme raconte ses déconvenues, ses élèves, ses collègues. Il écoute un moment en faisant tourner le pied de son verre, puis il n'écoute plus très bien. Il regarde les yeux de sa fille. Sa fille a de très beaux yeux. Une mèche de cheveux blonds

lui barre le visage. Elle dépasse son frère d'une bonne tête. Il flotte sur les lèvres du garçon un demi-sourire qui lui donne un air à la fois tendre et rêveur. Sa mère adore cette expression. Elle dit tu m'écoutes ? Oui. Il ajoute qu'elle ne devrait pas se tracasser comme ça. De toute façon on ne change pas les autres. Tu ne les changeras pas. Et puis, lui aussi, il a des soucis. Elle répond qu'elle sait bien, mais qu'il peut l'écouter, tout de même. Puis elle dit bon parlons d'autre chose si ça t'ennuie et ils parlent d'autre chose. Il lui touche la main. Ils parlent de ce qu'ils aiment, d'autres gens que ceux d'aujourd'hui. Et alors ils s'envolent, tous les deux, ou chacun de son côté, ça dépend du moment, de ce qu'ils disent ou de ce à quoi ils pensent tout en parlant. Ils ne s'occupent plus vraiment des deux enfants en face d'eux. Il est évident pour eux qu'ils écoutent. Ce sont des enfants discrets. Pas effacés, mais tranquilles, studieux. Ils savent rester à leur place en toute circonstance. Leurs parents sont très fiers d'eux. Le père se beurre un dernier quignon de pain et sa femme lui rappelle, alors qu'il va reprendre du rôti froid, qu'il y a aussi du fromage. Il répond ah oui merci, tu as raison, je mange trop de viande. Elle a terminé sa salade. Elle demande tu veux encore un verre de vin et elle ajoute tu es fatigué, tu veux que je débarrasse pendant que tu allumes la télé ? Il lui fait de la tête un signe qui ne veut dire ni oui ni non et, tandis qu'elle sort de la salle à manger avec les assiettes sales, il prend les deux photos grandeur nature qu'il a appuyées, au début du repas, contre le dossier des chaises en face de lui, les photos de ses deux enfants, et il les range derrière l'armoire. Jusqu'à demain.

Cette nouvelle est parue originalement dans le recueil  
*Scènes d'amour et autres cruautés*, Paris, Zellige, 2015.

**Cette plaquette est publiée et diffusée  
dans le cadre de la Fureur de lire.  
Elle est disponible sur demande :  
fureurdelire@cfwb.be | [www.fureurdelire.be](http://www.fureurdelire.be)**

Dépôt légal : D/2016/7823-10  
ISBN : 978-2-930758-13-8

Copyright : Jacques Richard (2016)

Graphisme : Françoise Hekkers  
Fédération Wallonie-Bruxelles

Éditrice responsable : Nadine Vanwelkenhuyzen  
Service général des lettres et du livre  
Fédération Wallonie-Bruxelles  
Bd Léopold II, 44- 1080 Bruxelles  
[www.lettresetlivre.cfwb.be](http://www.lettresetlivre.cfwb.be)

Né à Bruxelles en 1951, de père français et de mère flamande, Jacques Richard a passé son enfance en Algérie puis en Belgique. Après avoir étudié la musique et la peinture et exercé divers métiers, il enseigne la peinture et le dessin dans une haute école de Bruxelles. Peintre, il est également auteur et a publié des nouvelles et des récits, dont *Petit Traître*, Prix Franz de Wever de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique.



### Du même auteur :

*Le carré des Allemands, journal d'un autre*, roman, Paris, La Différence, 2016

*Tout est maintenant*, cycle de 5 mélodies pour soprano et piano, musique de Philippe Verkaeren, poèmes de Jacques Richard, Stavelot, Bayard-Nizet, 2016

*Scènes d'amour et autres cruautés*, nouvelles, Léchelle, Zellige, 2015

*L'homme, peut-être... et autres illusions*, nouvelles, Léchelle, Zellige, 2014

*Petit traître*, récit, Paris, Albertine, 2012

*La Plage d'Oran*, récit, Paris, Albertine, 2010

